



**Kacem Aït Salah Semlali.- *Histoire de l'alchimie et des alchimistes au Maroc: Essai* (Rabat: publié à compte d'auteur, 2015), 381p.**

Cet ouvrage nous convie à un voyage de plus de 1000 ans d'histoire intellectuelle du Maroc, à la découverte des savants, praticiens et intellectuels qui se sont illustrés dans le domaine composite de la chimie-alchimie, cette science et pratique qui constitue un fait majeur de la tradition scientifique et intellectuelle médiévale, et qui fournit à la chimie moderne son arrière plan historique et culturel. A ce propos, il est bon de souligner que le livre très documenté a le mérite de montrer que cette discipline est très présente dans la culture marocaine. L'auteur a déployé des efforts louables pour en débusquer les témoignages, les informations et les manuscrits, dans une entreprise de recherche qui doit être saluée.

Ce sont au total plus de cent biographies qui sont citées dans l'ouvrage, dont une majorité a légué un ou plusieurs écrits sur le sujet. L'opinion négative de certains savants scolastiques sur l'alchimie et sur ceux qui la pratiquent y trouve aussi sa place. Leur réfutation est bien connue. Cependant, cette opposition à "l'art sulfureux" que constituerait l'alchimie n'a pas empêché l'essor de cette discipline au Maroc, comme ce fut le cas ailleurs.

Ouvrant le livre sur un système de transcription des mots arabes (I), suivi d'une liste d'abréviations et de lexique (II-III), l'auteur explique dans l'avant-propos (IV-VII) la raison d'être du livre, en s'interrogeant: "Pourquoi traiter de l'histoire de l'alchimie au Maroc?" D'emblée, il est affirmé que c'est un sujet passionnant, dans le sens que son côté "sulfureux" peut être très stimulant pour toute imagination en quête du merveilleux. Mais si le sujet est intimement lié au merveilleux, ce qui a suscité sa marginalisation pendant longtemps, il n'en reste pas moins, comme le livre en apporte une preuve éclatante, qu'il a connu un essor incroyable dans l'histoire marocaine. D'où

l'intérêt double du livre: une enquête dans un terrain longtemps "interdit" qui est aujourd'hui au centre des recherches académiques, et en même temps une fouille poussée dans l'histoire culturelle marocaine. On est, en effet, étonné d'un tel engouement pour l'alchimie durant des siècles dans ces terres marocaines, réputées arides pour les sciences et les arts. En fait, ce n'est là qu'un voile idéologique contemporain, motivé en grande partie par la tendance de nos compatriotes à s'auto-déprécier. Les historiens des sciences savent bien, depuis longtemps, qu'ici comme ailleurs, les mathématiques, l'astronomie, la philosophie, la logique, tout comme la chimie et l'alchimie et d'autres disciplines, ont connu un développement remarquable et laissé des œuvres que le monde étudie et que nous préférons ignorer.

Il n'est donc que justice qu'un chercheur marocain s'emploie, avec compétence, à faire connaître les alchimistes et chimistes marocains, "avec l'espoir que cette modeste contribution réussira à susciter l'intérêt d'autres chercheurs plus compétents... pour aller plus profondément dans son étude tant du point de vue historique que scientifique." Il est aussi affirmé: "nous aurons ainsi contribué ... à sortir de l'oubli un sujet resté quelque peu tabou dans notre culture, mais très présent dans notre histoire" (IV).

La modestie de l'auteur lui fait honneur, lui qui fait surgir un domaine de recherche entier, révélant 1000 ans d'histoire et de connaissance et produisant la première synthèse de son genre. Aït Salah Semlali mérite d'être distingué et honoré, si ce n'était cette fâcheuse habitude marocaine de tourner le dos aux travaux de recherche. Après la parution de cet ouvrage remarquable, il devient possible d'entreprendre des recherches sur les textes alchimiques pour les éditer et les étudier, dans une démarche d'histoire des sciences, la seule qui sied à ce corpus.

L'auteur produit au début du livre quelques remarques méthodologiques dont nous avons retenu son insistance sur le fait que l'on pourrait s'étonner à la lecture des biographies des chimistes-alchimistes de constater combien leurs longueurs sont différentes selon les savants. A cela, explique-t-il, il y a d'abord le manque de renseignements sur certains noms, ce qui est un problème bien connu de l'histoire intellectuelle arabe médiévale. Ensuite, choisissant de ne pas alourdir le texte par les biographies de personnages célèbres comme Ibn al-Bannā et Abū Zayd al-Fāsī, l'auteur a préféré se consacrer à certains personnages peu connus, comme al-Marghītī, Abū al-Ḥasan Benbrāhīm et Ibn Arfa' Rāse. Il est à noter le cas de savants établis comme le mathématicien Ibn al-Bannā al-Murrākushī (m. 1321), dont la bio-bibliographie révèle son intérêt pour l'alchimie-chimie, ce qui renforce l'appartenance de la discipline à l'histoire des sciences.

Un problème de fond concerne les contours de la discipline, et que nous avons appelé “alchimie-chimie.” Certes, l’auteur distingue l’alchimie de la chimie, en soulignant que “d’aucuns voient en l’alchimie la forme primitive de la chimie.” Mais il rappelle que l’approche des deux disciplines est différente. “L’une part de la théorie des quatre éléments et leur équilibre dans les corps, l’autre est une science de l’atome et de la molécule.” Mettant l’accent sur certains aspects qui font de l’alchimie l’ancêtre de la chimie et produisant plusieurs exemples de la pratique expérimentale et industrielle relative à l’extraction des métaux, au travail sur la sidérurgie, les teintures et les couleurs, les acides, les sels et les encres, il tient à prévenir que l’alchimie a une dimension spirituelle qui la différencie de la chimie, “comme la physique de la métaphysique.”

Les sciences anciennes, hormis les sciences mathématiques (géométrie, algèbre, trigonométrie, astronomie, mécanique), ont connu une pratique codifiée qui les a autonomisées tout au long de leur histoire par rapport aux influences culturelles directes. D’autres disciplines, y compris l’ancêtre de la physique pendant 2000 ans qu’est la philosophie naturelle, mêlaient connaissance positive et principes ontologiques. Et c’est justement le rôle de l’histoire intellectuelle, et notamment de l’histoire des sciences, de montrer les interactions des sciences avec la culture. Rappelons à cet égard, comme le fait l’auteur, l’origine arabe du mot *al-kimyā*, renvoyant à la chimie, qui est attesté par les ouvrages d’étymologie qui soulignent que l’alchimie est la chimie du Moyen Âge, et la mise au point de Jean Holmyard, le spécialiste de l’alchimie arabe, confirmant que la forme moderne du mot chimie vient directement de l’arabe, et que cet art a été transmis aux latins par l’héritage arabe.

En réalité, ce problème est résolu en histoire des sciences, qui considère l’alchimie comme une partie intégrante de la longue histoire de la chimie. Pour ce qui est de la tradition arabe, les travaux d’Ahmad Y. al-Hasan ont apporté une réponse définitive, depuis son livre avec Donald R. Hill, *Islamic Technology: An Illustrated History* (Cambridge: Cambridge University Press, 1986), jusqu’à son dernier ouvrage *Studies in al-Kimiyā’: Critical Issues in Latin and Arabic Alchemy and Chemistry* (Hildesheim/Zürich/New York: Georg Olms, 2009). Le lecteur intéressé peut consulter avec profit le site où plusieurs de ses travaux sont publiés en ligne: <http://www.history-science-technology.com/>.

L’auteur de *l’Histoire de l’alchimie et des alchimistes au Maroc* ne néglige nullement la genèse historique de l’alchimie depuis ses origines légendaires jusqu’à ses manifestations dans le monde gréco-romain (10-25). Une section traitant de l’alchimie au début de la tradition arabe (25-29) décrit

brièvement l'histoire connue du prince omeyyade Khālid ibn Yazīd et englobe un survol rapide des contributions de Jābir ibn Ḥayyān et d'al-Rāzī.

Les choses sérieuses débutent avec la première partie, consacrée à "l'alchimie et les alchimistes au Maroc." D'abord sont décrites les prémisses en occident islamique, en Andalousie, avec l'alchimiste andalou al-Majrīṭī, puis au Maroc, sous les Almoravides, et les débuts attestés avec le témoignage du juriste al-Qāḍī 'Ayyād (m. 1149), auteur d'une consultation juridique sur la validité de l'alchimie, montrant que cet art était fort répandu à l'époque en Andalousie et au Maroc. Sous les Almohades, les Mérinides et les Wattasides, la discipline prend son essor et ses adeptes se multiplient, comme nous l'apprend le témoignage de Ḥasan al-Wazzān, qui consacre une section de sa *Description de l'Afrique* aux alchimistes de Fès au début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le livre qui nous occupe consacre plusieurs pages à évoquer les "auteurs connus" de cette période (48-54).

Sous les Saadiens, l'alchimie se développe et s'industrialise, dans le cadre de la croissance matérielle de cette époque. Plusieurs alchimistes s'illustrent: Muḥammad al-Figuīguī, Muḥammad ibn al-Ḥadj al-Kabīr, Ibn Shu'ayb al-Kiryānī, l'astronome al-Marghīṭī, al-Shutaybī al-Barjī... Sous les Alaouites, l'évolution se poursuit et des alchimistes connus sont cités, depuis le XVII<sup>ème</sup> jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle (62-77), notamment 'Abdessalām ar-Regrāguī (ca. 1740) et Ibn al-Ḥadj al-Ghassānī (ca. 1798), considérés parmi les alchimistes marocains les plus prolifiques. Bien entendu, comme toujours dans pareille synthèse historique, certaines contributions appartiennent à des époques indéterminées et des œuvres sont anonymes. L'auteur en restitue la liste, en se basant sur les sources historiques.

Dans la seconde partie du livre, Aït Salah Semlali se consacre à l'analyse des textes alchimiques marocains (83-112). Il évoque d'abord les appellations de l'alchimie, dans les textes de la discipline et dans le folklore. Puis il s'attarde sur les instructions présentées aux adeptes novices pour "devenir un bon alchimiste." On remarque qu'ici aussi alchimie et chimie s'entrecroisent. Bien entendu tout apprentissage se doit d'être complété par une initiation aux "opérations" alchimiques, car il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un art occulte ayant une forte dimension expérimentale. D'où le mystère entourant les opérations, les noms des produits, les formules, et la pratique du laboratoire.

Avec la troisième partie, intitulée "Alchimie, sainteté et soufisme" (115-51), nous entrons de plein pied dans l'histoire de la culture. En premier lieu, la légitimité de la discipline est posée, et l'auteur rappelle les positions classiques d'Ibn Sīnā et Ibn Khaldūn et les attaques censées réfuter l'alchimie

par des auteurs marocains, comme al-Sālḥī, Abū Ibrāhīm al-Shaffāj, Zarrūq al-Barnūsī, al-Wansharīsī et al-Guersīfī Al-Zayyānī. Cependant, comme le montre le Livre II consacré aux biographies des alchimistes marocains, ces interdictions n’ont pas été suivies d’effet et la pratique de cet art a foisonné dans l’histoire matérielle et intellectuelle marocaine, comme partout dans le monde.

Les biographies commencent par celle du fameux Ibn Arfa‘ Rāse (m. 1197), auteur du poème *Shuḍūr al-dāhab fī al-kimyā’*. De son vrai nom Muḥammad b. Khalaf b. al-Naqirāt, il est d’origine andalouse et vécut à Fès. Son poème a survécu dans plusieurs copies et fut le sujet de plusieurs commentaires. Signalons à cet égard, pour l’information du lecteur, le projet en cours mené par Regula Forster à l’université de Zurich depuis 2016: *Between Religion and Alchemy: The scholar Ibn Arfa‘ Ra’s as a model for an integrative Arabic literary and cultural history*. (<https://www.aoi.uzh.ch/en/islamwissenschaft/personen/professoren/forster/snf-projekt.html>)

Les autres biographies sont celles des auteurs qui peuplent l’histoire marocaine de l’alchimie depuis le XII<sup>ème</sup> siècle. A travers les biographies, des noms défilent et des vies sont racontées, montrant que la pratique millénaire de l’alchimie a trouvé au Maroc un terrain prospère, sous ses deux aspects, occulte, imprégné d’ésotérisme, et comme pratique de laboratoire dont l’histoire moderne a donné lieu à la naissance, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, d’une science indépendante, la chimie.

Une section des biographies (336-9) dresse la liste des “auteurs de périodes indéterminées,” des noms qui ont traversé les âges mais dont le silence des sources historiques à leur égard rend impossible de reconstituer leur vie et leur parcours de praticiens de l’alchimie. A la fin, après une courte section comprenant neuf noms supplémentaires d’“autres alchimistes ou supposés” tels, le livre est clos par une riche bibliographie en plusieurs langues, ce qui augmente sa valeur académique incontestable.

Le livre de Kacem Aït Salah Semlali *Histoire de l’alchimie et des alchimistes au Maroc* est un travail sans égal jusqu’à présent, présentant une enquête passionnante sur un épisode méconnu de l’histoire des sciences et de la culture au Maroc. Exprimons le vœu que d’autres travaux de même envergure voient le jour et couvrent les autres disciplines, en mathématiques, astronomie, mécanique, etc.

**Mohammed Abattouy**  
Université Mohammed V de Rabat